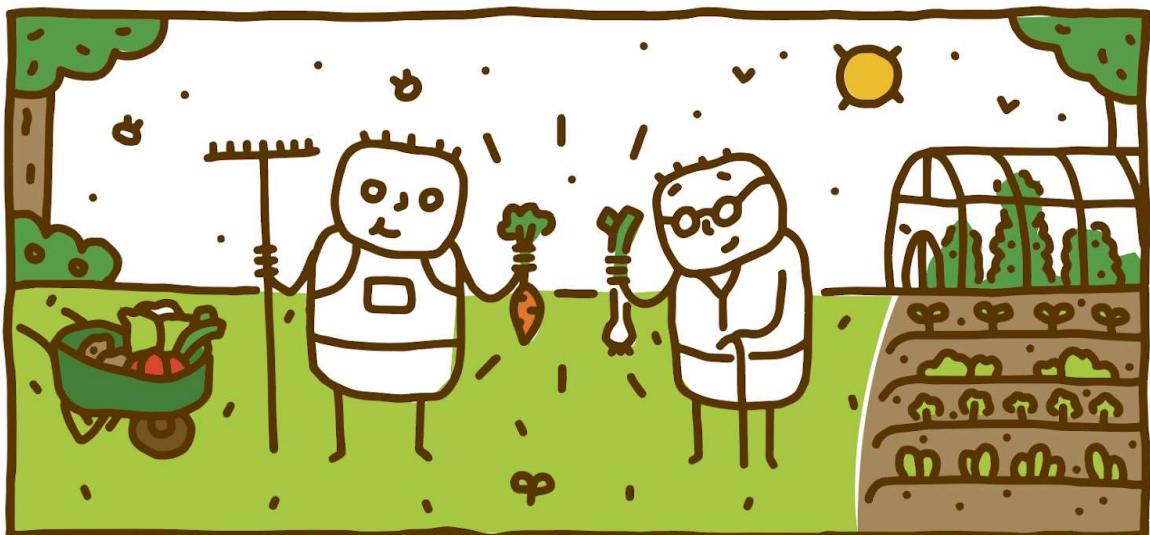


Mangeur·euse Vieillissant·e¹, Acteur·rice impuissant·e ?

Damien Cao

Analyse - Devenir terrestres n°7

Décembre 2022



¹ Le RCR² est particulièrement sensible aux questions de genre et aux discriminations qui y sont liées. Cependant, parce que l'écriture inclusive comporte ses propres limites, nous assumons de rester en expérimentation sur la manière de gérer au mieux cet aspect. C'est pourquoi, tous nos documents ne sont pas édités en écriture inclusive. Nous sommes à l'écoute des personnes que cela pourrait interpeller.

Contexte

Dans le cadre du projet “Green Deal Cantines Durables²” implémenté dans les Maisons de repos³ du CPAS de Namur et dans les cantines scolaires des écoles communales de la Ville de Namur, le RCR² s’est vu attribuer la mise en œuvre du volet sensibilisation, imposé par ce processus de labellisation (aussi bien dans les MR que dans les écoles).

Tout un panel d’animations autour de la saisonnalité, du circuit court, de la gestion du gaspillage alimentaire et des déchets a donc vu le jour afin d’être présenté dans les cinq MR concernées.

Mais, au vu du degré limité de pouvoir d’agir de ce public, cela fait-il sens de l’entraîner dans une mobilisation pour l’alimentation durable ? C’est en tout cas une réflexion qui a fait son cheminement au sein du RCR² au fil des animations présentées dans le cadre de sa participation à ce projet.

² programme wallon de labellisation de cantines de collectivités basé sur des critères de relocalisation et durabilité. <https://www.mangerdemain.be/green-deal-cantines-durables/>

³ abrégées MR dans la suite du texte.

1. Un beau projet !

La pré-phase de labellisation avait pour objectif final de sourcer au quotidien une liste de produits issus exclusivement du circuit court ou du commerce équitable. Cette phase comportait une étape de transition pendant laquelle un jour par mois, les plats des résidents, du déjeuner au souper, allaient être préparés uniquement à partir de produits issus des deux filières précitées : les bien nommées **"Journées locales"**.

Le dispositif pédagogique mis en place dans les MR était assez ambitieux :

- 8 Journées locales étalées de mai à décembre en simultané dans les 5 maisons de repos agrémentées à chaque fois d'animations présentées par le RCR² ainsi que par le personnel du pôle Horeca et des MR du CPAS ;
- 7 animations créées pour un total de 40 séances :
 - Un loto des saveurs ;
 - Une animation intergénérationnelle ;
 - La création d'une capsule vidéo "Du champ à l'assiette" retraçant le parcours des aliments passant chez chaque acteur·ice de la chaîne (producteur·ice, distributeur·ice, cuisine et enfin mangeur·euse·s) ;
 - Des rencontres avec le personnel de cuisine ;
 - Une animation en cuisine sur les fruits et légumes de saison ;
 - Confection de collations en cuisine ;
 - Un ciné débat autour de capsules thématiques.

2. Quand le soufflé retombe un peu,...

Mangeurs captifs ?

Le contexte des maisons de repos est assez particulier quand on parle de choix d'alimentation durable. En effet, dans la plupart des cas, les résidents sont plutôt "contraints" de manger ce qui leur est servi, ce qui a amené les animateur·rice·s du RCR² à se poser la question de la pertinence de présenter des actions de sensibilisation autour de l'alimentation durable dans un tel cadre.

Effectivement, l'établissement a fait un choix d'orientation qualitatif et de relocalisation des filières d'approvisionnement et, bien sûr, en informer les résident.e.s est une bonne chose. Mais comment dépasser l'apparent paternalisme dont transpire cette situation, qu'on pourrait tenter de paraphraser comme suit : *"on a choisi ça parce que c'est bon pour vous et pour la planète. On vous informe que ce choix - qu'on a fait pour vous - est le bon."*

Notre démarche, qui consiste habituellement à sensibiliser sur des enjeux écologiques pour stimuler des réflexions pouvant déboucher sur des actions collectives, touche - chemin faisant - quelques limites dans un tel contexte.

Plus qu'une co-construction, ce contexte donne à penser qu'on a peut-être simplement voulu faire accepter un changement. A tel point qu'on peut se poser la question, si la décision de ne pas embarquer dans le Green Deal avait été prise : est-ce que ces résident·e·s auraient été sensibilisé·e·s aux bienfaits de l'alimentation durable ?

Mais la situation permet-elle autre chose ? Pas évident. Nous nous retrouvons en effet pris dans un emboîtement de poupées russes, toutes pétries de bonne volonté certes, mais agissant à des niveaux décisionnels stratifiés avec chacun leur réalité de terrain :

Au sommet, le Green Deal, un ensemble d'initiatives politiques proposées par la Commission Européenne pour réduire les émissions de CO² et à l'autre bout, des mangeurs en MR sensibilisés à l'alimentation durable. Entre les deux, une transposition du Green Deal en stratégie par la Région Wallonne, un organisme (Manger Demain) chargé du support et conseils aux projets de relocalisation de l'alimentation via, entre autres, des vade-mecum. Finalement, un groupe porteur du projet de labellisation des cantines des MR, intégré dans un dispositif plus large de "Réseau Structuré pour Nourrir Namur" (Ville de Namur, CPAS et RCR²) chargé de respecter un cahier des charges subordonné aux consignes de chaque niveau.

Dès lors, comme dans la kyrielle de critères de labellisation (42 dont plusieurs sous-critères), se trouvait la mise en place d'animations de sensibilisation, la question de l'autonomie des résident·e·s (non mentionnée) n'a pas été le premier point d'attention. Nous nous sommes d'abord concentrés sur les recommandations de Manger Demain en termes de thématiques, fréquence et nombre d'animations, logistique humaine pour réaliser les animations, laissant un peu de côté les caractéristiques particulières de ce type de public. Le terrain, en nous confrontant aux grands principes de l'écologie de l'action⁴, nous prouvera par la suite que la trajectoire est à corriger.

Quoiqu'il en soit, ce riche programme d'animation a pourtant le mérite d'égayer les journées des résident·e·s, de créer du lien, d'éveiller des souvenirs, malgré les questionnements suggérés plus haut.

Là où l'exercice interpelle de façon flagrante et l'équipe d'animation du RCR² en a ressenti un léger malaise, c'est au moment du Ciné-Débat (autour de 5 mini capsules informatives). Car, à la différence des autres animations, ciblant la construction de savoirs participatifs, le Ciné-Débat demande un positionnement des résidents face aux

⁴ Etude du RCR² à ce sujet à paraître: "Et si on n'allait pas sauver le monde ?"

sujets traités dans les capsules : bienfaits de l'agroécologie sur la régénération des sols, condition paysanne, santé et alimentation, ...

« C'est bien beau tout ça Madame, mais,... à mon âge, je ne vais pas descendre dans la rue ! »

Lors du visionnage des capsules, même si personne ne conteste le bien fondé des sujets traités, certaines réactions confirment - voire exacerbent - le sentiment d'impuissance de ces résident·e·s. Voici 2 commentaires retranscrits :

- Renée : « Je ne fais plus de courses, je ne fais plus à manger, je n'ai plus mon mot à dire ! »
- Marie-Jeanne : « C'est bien beau tout ça Madame mais,... à mon âge, je ne vais pas descendre dans la rue ! »

Un petit goût de dissonance cognitive !

« Vous vivrez vieux et en bonne santé en mangeant des légumes ! »

Ajouté à cela, certains messages classiques et typiques liés à l'alimentation saine, mais qui ici perdent tout caractère anodin : la présentation de la capsule expliquant aux spectateur·ice·s qu'en mangeant sain et équilibré, avec un peu d'exercice, ils vivront âgé·e·s et en bonne santé... a exigé une bonne dose de conviction de la part des animateur·ice·s ! Assumer ces messages, face à un public de personnes en fin de parcours, pour lesquelles il ne reste presque plus d'autonomie de choix (à part le refus), autant pour la nourriture que les activités, n'est pas si anodin. Autant pour les plus-values santé qu'écologiques et sociétales, il ressort que les résidents se sentent hors cadre, voire démunis.

On aurait évidemment pu, et dû, se demander comment proposer des capsules plus adéquates à ce contexte de vie. Mais existent-elles ? Et pour proposer quelles actions et quelles réflexions ?

3. Mais alors, ça ne sert à rien ?

Face à ce constat d'apparent non-pouvoir d'agir des personnes résidant en MR (probablement involontairement renforcé par nos premières approches maladroites) faut-il renoncer ? Dans notre cas de figure, faut-il contourner la sensibilisation "imposée" autour des thématiques liées aux choix d'alimentation (et pourquoi ne pas se poser la question pour les autres thématiques liées à l'environnement) ? Bien sûr que non ! Mais il faut tenir compte des spécificités de ce cadre, de ce public et des sphères dans lesquelles il est encore capable de rayonner. Ici, l'angle d'attaque sera primordial.

Autour de ce projet particulier, nous avons réfléchi à réorienter le message vers les choses sur lesquelles les résidents ont encore prise :

- encouragements et retours auprès du personnel de service et de cuisine afin de renforcer la motivation de celui-ci ;
- retours au conseil des résidents (instances de concertation mises en place dans les MR) ;
- mise en valeur des connaissances et pratiques anciennes des résident·e·s lors des animations ;
- renforcement de la transmission lors des animations intergénérationnelles (animations/rencontres avec des élèves du primaire) ;
- Participation à l'élaboration des menus par la proposition de recettes à partir de variétés qu'ils cuisinaient autrefois ;
- dire à leurs familles et aux amis en visite le plaisir et l'importance de manger en circuit-court et de saison ;
- témoigner des rencontres avec les producteur·rice·s lors des animations

... et pouvoir ainsi essayer à leur échelle tout en ayant conscience de leur impact.

3. Conclusion : place de la personne âgée dépendante au-delà du Green Deal et de l'alimentation durable.

La génération actuelle de personnes en maison de repos compte les derniers témoins et relais possibles des connaissances et savoirs-faire non transmis, car jugés inutiles ou tout au mieux désuets par la société du progrès post deuxième guerre mondiale. Elle a encore la connaissance de l'utilisation des plantes sauvages⁵, de la fabrication et l'usage d'outils simples non électriques. Ces personnes savent ce qu'est un garde-manger, peuvent utiliser un rabot ou soigner une piqûre lors d'une balade en forêt en l'absence de nécessaire médical (pour ne citer que quelques exemples, bien souvent relégués au rang d'astuce de grand-mère).

Face aux différents défis qui nous attendent : descente énergétique, dégradation des sols, perte de biodiversité, la relocalisation de l'alimentation, le retour à des pratiques anciennes de culture est une des pistes à suivre, mais pas la seule : pour une multitude de domaines nous allons devoir nous recentrer sur nos territoires.

Choisie par anticipation ou subie par conséquence, nous ne pourrons que revenir à une période de simplicité dans nos modes de vie. A l'individualisme⁶,devra succéder l'entraide, le retour à de petites communautés bienveillantes, et la réappropriation d'une multitude de savoirs et savoir-faire anciens dont on a déjà, pour certains, perdu la trace.

L'adage africain "Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle" pourrait reprendre ici tout son sens, surtout s'il servait à renouer avec un mode de vie salubre que le mythe du progrès a balayé d'un revers de main. Nous serions donc probablement très avisés de stimuler de toute urgence la transmission des savoirs et savoir-faire de ces bibliothèques vivantes pour au moins deux raisons :

- la génération actuelle de "vieux qui savent" n'est déjà plus, dans la plupart des cas, qu'une génération témoin des pratiques de leurs parents ne pouvant relater que des souvenirs d'enfance souvent imprécis ;
- le nombre de ces personnes diminue, "remplacées" par des personnes nées dans les années 50 en même temps que la révolution verte et le rejet des savoirs

⁵ En témoigne le fabuleux travail du livre "Cueillette Buissonnière dans le Bocage Usages Populaires des Plantes Sauvages en Thiérache-Pays de Chimay" Ouvrage collectif édité par le Centre Ethnobotanique des Étangs de Virelles pour lequel les enquêteurs ont récolté les témoignages des plus anciens habitants de la région sur l'usage des plantes locales et les empêcher de tomber dans l'oubli. Travail aussi urgent qu'utile qu'il faudrait généraliser: 6 mois après l'enquête, deux des personnes interrogées avaient déjà tiré leur révérence et leur savoir aurait disparu sans l'intervention du collectif.

⁶ Le récit actuel glorifiant compétition et mêlant illusions d'indépendance et d'omnipotence pousse cet individualisme à l'extrême selon les ouvrages d'auteurs tels que de Pablo Servigne, Gauthier Chapelle, Yuval Noah Harari.

traditionnels au profit du grand pas en avant dans la “modernité”. Ces “nouveaux vieux” représentent la première génération acculturée par la modernité. Ce sont des ex consomma(c)teurs mais toujours des consommateurs indirects (ayant encore une valeur bien réelle pour l’économie de marché, en témoignent les placements colossaux dans le secteur des personnes âgées).

Au vu de ce tableau, nous ne pouvons que saluer toute initiative permettant cette transmission et ce lien entre nos aîné·e·s, aussi bien en MR qu’à l’extérieur, et les personnes dites “actives”. Fort heureusement, il s’en crée de plus en plus et dans divers domaines, dont le résidentiel (résidences ouvertes sur le quartier, habitats groupés intergénérationnels ,...) et l’alimentation (potagers collectifs, ateliers alimentation intergénérationnels,...), les 2 sujets qui nous occupent dans cette analyse. Pour conclure sur des notes inspirantes, nous évoquerons deux initiatives alliant résidentiel et alimentation :

- Le Jardin Casa Viva: habitat solidaire intergénérationnel bruxellois dont le toit a été aménagé en potager. Ceci permet non seulement la rencontre et l’échange entre habitants mais aussi la rencontre avec des voisins autour d’ateliers réalisés régulièrement ;
- Le Pot Âgé : Espace naturel au sein de la résidence Reine Fabiola du CPAS d’Auderghem. Celui-ci intègre notamment des bacs potagers. Outil, notamment de sensibilisation à l’agriculture urbaine mais également de création de rencontres, cet espace est destiné principalement aux résident·e·s et leurs familles, aux usager·e·s du CPAS, aux élèves et professeurs de l’école Sainte-Bernadette, aux travailleur·euse·s et la direction du CPAS mais aussi au voisinage et au grand public.

Cette liste non exhaustive atteste de la tendance actuelle à garder dans la sphère socio-culturelle les personnes âgées n’étant plus à même de vivre en autonomie. En témoigne également l’ouvrage publié par Thibault Kotten⁷. Celui-ci recense des bonnes pratiques et des initiatives innovantes sur le lien entre bien vieillir et l’habitat, incluant celles portant sur le renforcement des communautés soutenantes des ainé·e·s. Ce nouveau paradigme porte certainement en lui une des clés de la transmission du savoir de nos aîné·e·s et avec lui, des solutions pour les enjeux écologiques de notre époque.

Damien Cao, chargé de projet d’animation sensibilisation à l’alimentation durable au RCR

⁷ Résidence services sociale – étude de bonnes pratiques, ce guide est en cours de fin d’édition et sera disponible gratuitement dans le courant du mois de février, cette analyse sera éditée afin d’y publier le lien d’accès.

Cette analyse a été réalisée par
l'asbl Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience (RCR²).



Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be .

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires.

Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes.

Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Avec le soutien de
la



Wallonie